

Etienne Daho

"Je vis comme un aventurier"



Etienne Daho promène derrière lui vingt années d'une carrière bien remplie.

Dans "Réévolution", son dernier album, l'éternel jeune homme ne masque pas ses craintes ni sa quête éperdue de liberté.

Etienne Daho a su se construire une carrière pour le moins atypique. Préférant dans les années 80 le mot "pop" à l'étiquette variété, il a bombardé la France de ses tubes improbables. *Duel au soleil*, *Bleu comme toi*, *Comme un igloo*, *Week-end à Rome*, *Tomber pour la France* (clippé à l'époque par **Jean-Pierre Jeunet**, futur réalisateur d'*Amélie Poulain*)... Il aurait pu se concentrer sur ses succès mais Daho a choisi de s'ouvrir aux autres. Que ce soit à la production ou à l'écriture, la liste des collaborations est longue, **Les Valentins**, **Robert Farel** (*Les Petites Boudins*), **Jacno**, **Brigitte Fontaine**, **Guesch Patti** ou plus récemment **Dani** dont il a relancé la carrière en l'espace d'une seule chanson, *Comme un boomerang* (écrite par **Serge Gainsbourg**).

Aujourd'hui, Daho a derrière lui neuf albums studio et 47 printemps mais il paraît toujours aussi jeune. "Comme quoi l'image est importante. J'ai toujours eu du mal en photo avec la représentation masculine. On a toujours l'air d'un maquereau ou d'un minet. J'ai eu de la chance pour ça de travailler avec les bonnes personnes. Je pense notamment à la photo de **Pierre** et **Gilles** pour la pochette de *La Notte*, la notte. Ils sont parvenus à photographier la jeunesse de mon âme. C'est vrai que je me sens encore très jeune. J'ai la même volonté et la même énergie que j'avais à vingt ans. Rien n'a changé pour moi. Je vis comme un jeune homme aussi, en toute liberté. C'est un choix que j'ai fait et que je considère comme un luxe. Je n'ai tout simplement pas voulu rentrer dans les modèles. C'est ça la jeunesse éternelle."

"Réévolution" (lisez dans ce titre rêve + évolution + révolution) rassemble les ingrédients qui ont fait le succès de Daho: voix discrètement suave, élégance du style et du phrasé, mélodies et textes à la fois populaires et critiques. Les deux duos de l'album confirment aussi sa passion des rencontres. **Charlotte Gainsbourg** pose une voix assurée sur l'étonnant "If". "C'est pour moi une chanson

Repères

- Le 14 janvier 1956.** Naissance d'Etienne à Oran dans une Algérie française alors en pleine guerre. Son père est militaire.
- 1965.** La famille Daho rejoint la France et s'installe à Rennes où Etienne passe toute sa jeunesse.
- 1979.** Etienne forme son premier groupe, Entre les deux fils dénudés de la dynamo. Ils se produisent aux Transmusicales.
- 1980.** Rencontre avec Arnold Turboust (auteur - compositeur). Leur travail en commun aboutit à la sortie du premier album, "Mythomane", en 1981.
- 1984.** Le deuxième album, "La Nocturne, la nocturne", offre à Etienne son premier tube, *Week-end à Rome*.
- 1986.** "Pop Satori" établit Etienne comme chef de file de la pop française. Notamment grâce au single *Epaule Tatoo*.
- 1988.** Emigré à Londres, il enregistre et sort un disque typiquement anglo-saxon, "Pour nos vies martiennes". *Bleu comme toi* et *Des heures hindoues* deviennent des classiques.
- 1991.** Il a encore la bougeotte et c'est à New York qu'il enregistre "Paris Ailleurs". Ce disque, son plus gros succès, est un tournant dans sa carrière.
- 1992.** Il est à l'origine du disque "Urgence" qui réunit 27 artistes et dont les bénéfices sont reversés pour la recherche contre le sida.
- 1995.** Sortie de "St Etienne Daho", mini-album étonnant, fruit d'une collaboration avec le groupe St Etienne.
- 1996.** Etienne a quarante ans et publie "Eden", un disque moderne qui intègre l'électronique.
- 2000.** Sortie de "Corps et armes".

typiquement pop. Mon but a toujours été de faire un tube avec un cri, avec de l'improbable. La musique pop, c'est quelque chose de faussement léger. Il y a une simplicité folle et, en même temps, la gravité et le côté tordu d'une vraie rébellion. Il est une chanson sombre habillée dans une musique légère. Elle me fait penser à Tomber pour la France, le sujet était grave mais la mélodie indolore." **Marianne Faithfull** (égérie des années 60 décadentes) lit, elle, de son inimitable voix, des extraits de *La Vénus à la fourrure*, un texte de son aïeul **Leopold von Sacher-Masoch**, ce qui offre à Daho un clin d'œil évident au **Velvet Underground** (leur morceau *Venus In Furs*). Car si Etienne vit "dans la culture française, celle de la variété", les noms qu'il cite volontiers sont ceux de **Television**, des **Beach Boys** et de **Blondie**. "J'ai une double culture, j'aime la variété que l'on entend en radio mais aussi des choses bien plus irrévérencieuses."

■ Loin des aventures modernes d'"Eden" ou des cordes de "Corps et armes", "Réévolution" est un retour à votre pop classique.

Etienne Daho. - C'est un disque qui ne tient qu'à quelques rencontres. Je l'ai fait avec les musiciens de ma précédente tournée. Des gens avec qui, sur la route, j'ai installé une certaine complicité. Mes deux derniers albums étaient des disques réfléchis, longuement pensés. Cette fois, on a voulu travailler vite, à l'instinct. On a foncé et fait un disque d'urgence. C'est comme ça que va le monde, vite. C'est donc comme ça qu'il faut faire des disques pour qu'ils soient conformes à une certaine réalité.

■ Dans "Réévolution", vous chantez "Debout et poing levé", c'est presque un appel, assez étonnant chez vous?

E.D. - Non, ce n'est pas étonnant. J'ai passé ma vie à faire des manifs. A Rennes, en tant qu'étudiant, et jusqu'à aujourd'hui. Notre monde est révoltant, que ce soient les guerres ou la façon dont

croupissent les Algériens après ces tremblements de terre (il est né à Oran en Algérie). La période que nous vivons aujourd'hui est extrême. C'est à ce titre qu'elle m'intéresse autant qu'elle m'inquiète. J'ai passé une vie, tout au moins en chansons, à parler d'amour. Que ce soit l'amour à deux ou de manière plus large un amour universel. Les révolutions et cette quête de l'amour ont pour moi les mêmes objectifs, c'est la recherche de la liberté, de la paix. Le principal mal est l'individualisme, il nous empêche d'avancer. Je crois qu'on prendra la bonne route le jour où l'on pensera comme une collectivité d'êtres humains dont le but est d'être tout simplement heureux.

■ Dans ce monde qui fait parfois peur, qu'est-ce qui vous rend heureux?

E.D. - Sentir que dans une période comme celle-ci, la contre-culture et l'esprit critique se réinstallent peu à peu. J'aime la spontanéité des générations qui arrivent maintenant. Je sens ce retour dans l'attitude des mômes de quinze ans. Ils réagissent déjà différemment à la publicité, à la télévision, à ce qu'on leur inculque. C'est plus que la rébellion adolescente, on est dans une société qui avale tout, nous y compris. Eux ne se laisseront peut-être pas faire autant que nous. Ils sont prévenus et donc armés.

"Je n'ai tout simplement pas voulu rentrer dans les modèles. C'est ça la jeunesse éternelle."

■ Dani et Marianne Faithfull sont parmi vos dernières collaborations. Deux femmes aux parcours chaotiques.

E.D. - Je ne sais pas s'ils sont chaotiques mais en tout cas ils sont exceptionnels et j'aime les parcours qui sortent des sentiers battus. J'aime les gens qui vont jusqu'au bout des choses, les aventuriers. J'ai aussi un peu connu **Nico** du **Velvet Underground** et, contrairement à ce qu'on peut penser, elle avait beaucoup d'humour. Bien sûr, ces femmes ont souffert mais

elles sont aussi de beaux messages d'espoir.

■ Vous, quel bilan faites-vous de votre parcours?

E.D. - Je crois que, moi aussi, je vis ma vie comme un aventurier. Je suis prêt à tout abandonner. Les seules choses qui m'intéressent sont l'excitation et la surprise. Je crois donc ressembler à ces femmes même si moi je n'ai pas utilisé la drogue. Pas par vocation mais parce que ça ne me convient pas. Je suis

assez fier en fait de cette trajectoire. Je suis fier d'être debout, de gagner ma vie et d'être conforme à mes rêves.

■ Vous avez habité Londres. Vous voyagez beaucoup. D'où vient cette nécessité de mouvement?

E.D. - Je n'aime pas être dans mes pompes, avoir une vie rangée. J'imagine que c'est pour ça. Pour l'instant, j'habite à Paris pour les nécessités du boulot mais dès que je peux, je

pars à Londres et en Espagne. Ce n'est pas très loin mais fort dépaysant. J'aime ces pays notamment parce que j'y suis totalement anonyme. J'ai besoin de ça, c'est très important pour mon équilibre.

■ "Réévolution" est votre neuvième album. Est-ce que vous avez peur des réactions, de ce que les gens vont en penser?

E.D. - Non. Ce que j'aime en musique, c'est que chaque chanson est un petit miracle. On dispose de tellement peu de notes, de tellement peu de mots qu'il est à chaque fois improbable d'en tirer une chanson originale. J'ai l'impression sur ce disque d'être allé au bout de moi. J'ai fait le disque dont je rêvais. Les petits miracles se sont produits. Mon travail est donc terminé. Je n'ai pas peur, par contre je suis excité. C'est un vrai bonheur, la sortie d'un disque. C'est une émotion dont je ne me lasse absolument pas.

Jérôme Colin

